

**BACCALAURÉAT**  
**SESSION 2020**

**Coefficient : 5**  
**Durée : 4 h**

**PHILOSOPHIE**

**SÉRIES A1 – A2**

*Cette épreuve comporte 1 page.*  
*Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

**Premier sujet :**

La raison exclut-elle le mythe ?

**Deuxième sujet :**

« Le droit lutte contre l'inégalité et l'injustice ». Qu'en pensez-vous ?

**Troisième sujet :**

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Le concept du bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut. La raison en est que tous les éléments qui font partie du concept du bonheur sont dans leur ensemble empiriques, c'est-à-dire qu'ils doivent être empruntés à l'expérience, et que cependant pour l'idée du bonheur un tout absolu, un maximum de bien-être dans mon état présent et dans toute ma condition future, est nécessaire. Or il est impossible qu'un être fini, si perspicace et en même temps si puissant qu'on le suppose, se fasse un concept déterminé de ce qu'il veut ici véritablement. Veut-il la richesse ? Que de soucis, que d'envie, que de pièges ne peut-il pas par là attirer sur sa tête ! Veut-il beaucoup de connaissance et de lumières ? Peut-être cela ne fera-t-il que lui donner un regard plus pénétrant pour lui représenter d'une manière d'autant plus terrible les maux qui jusqu'à présent se dérobent à sa vue et qui sont pourtant inévitables, ou bien que charger de plus de besoins encore ses désirs qu'il a déjà bien assez de peine à satisfaire. Veut-il une longue vie ? Qui lui répond que ce ne serait pas une longue souffrance ? Veut-il du moins la santé ? Que de fois l'indisposition du corps a détourné d'excès où aurait fait tomber une santé parfaite, etc. ! Bref, il est incapable de déterminer avec une entière certitude d'après quelque principe ce qui le rendrait véritablement heureux : pour cela il lui faudrait l'omniscience.

E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, pp. 131-132.